

Zeitschrift: Actio humana : l'aventure humaine
Herausgeber: La Croix-Rouge Suisse
Band: 99 (1990)
Heft: 3

Artikel: La difficulté de se rencontrer
Autor: Benz, Andreas
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-682389>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



LA DIFFICULTE DE SE RENCONTRER

Notre vie durant nous sommes pris, que nous le voulions ou non, dans la constellation opposant le pôle masculin et le pôle féminin. A tous les âges de la vie - du nourrisson au vieillard en passant par l'enfant, l'adolescent et l'adulte -, ce rapport entre sexes joue un rôle important quoique changeant. Le seul fait que le vocabulaire me suggère d'écrire ces étapes de l'existence au masculin atteste que je suis moi-même pris dans cette tension quand j'écris.

Dans la civilisation occidentale, européenne, plusieurs manières de concevoir les rapports entre les sexes coexistent. Deux sont importantes dans notre contexte. D'un côté la conception fondée sur l'exploitation: un sexe est réputé sexe fort et il exploite l'autre, dit le sexe faible. De l'autre la conception reposant sur le sacrifice: une des parties s'immole au bénéfice de l'autre. Cette vision correspond à l'image de la bougie qui éclaire en se consumant. Je voudrais ici exposer quelques réflexions sur ce thème et dire pourquoi il est si difficile, dans les rapports entre hommes et femmes,

de passer d'une relation de supérieur à inférieur à la cohabitation de deux humains différents mais égaux.

Nous naissons tous dans une société où le modèle dominant est celui du haut et du bas. Il s'applique déjà aux rapports entre enfants et parents. Nos parents l'ont eux-même intériorisé, consciemment ou non. C'est pourquoi la petite enfance et l'enfance sont nécessairement pleines de déceptions et de blessures, qui sont incontournables. Pour l'enfant, ces événements sont des stimulants très importants, ils le poussent à se développer sur le plan psychique, à devenir indépendant, afin d'assumer personnellement la satisfaction de ses besoins, à condition que les déceptions et les blessures ne mettent pas à trop forte contribution son système de guérison spontané. Chaque enfant a à sa disposition les moyens potentiels de faire face à un moment donné aux déceptions et aux blessures. Le recours à ce système traduit la vitalité de l'enfant. Plus grand aura cependant été le besoin de développer des stratégies de survie et plus l'enfant aura tendance à s'y accrocher dur comme fer, même à l'âge adulte, quand les circonstances autour de lui et ses propres potentialités se seront depuis longtemps modifiées en profondeur et en conformité avec son âge réel. Ce qui était autrefois judicieux et vital, psychologiquement et/ou physiquement, devient alors un handicap, restreint la gamme de ses possibilités.

Lillian Rotter, psychanalyste hongroise, a fourni une contribution intéressante à la connaissance de l'évolution psychique des garçons et des filles. Elle a montré que les enfants s'apercevaient aussi des différences sexuelles entre sexes à la faveur de leur goût de la découverte et de leur sens de la curiosité. A cette occasion, la fille se rend compte qu'elle exerce un fort attrait sur le garçon. Cet effet se manifeste par l'état d'excitation où se trouve ce dernier et qui se traduit aussi bien par son comportement psychique qu'organiquement par l'érection. Le fait que la fille et plus tard la femme soient capables d'exciter sexuellement les hommes peut alors être assumé différemment par l'un et l'autre sexe, selon le nombre de cicatrices et de blessures qu'aura déjà subies la conscience qu'il a de sa propre valeur. Si la fillette a fait, entre trois et six ans, d'autres expériences de l'influence et du pouvoir qu'elle peut exercer sur son entourage (j'ai la possibilité d'afficher mes désirs et de les réaliser, je puis négocier avec mes parents, je suis capable d'amener mon père à jouer avec moi même lorsqu'il est fatigué, etc.), elle rangera naturellement cette nouvelle emprise sur autrui parmi ses pouvoirs déjà anciens et l'appréciera tout particulièrement si les circonstances s'y prêtent. Elle aura de bonnes chances de devenir une de ces femmes qui sont fières de l'aura féminine et sexuelle qu'elles dégagent en direction des hommes.

Si la fillette a en revanche subi de manière réitérée de graves blessures d'amour-propre, elle s'emparera avec avidité de la nouvelle possibilité qui s'offre à elle de marquer son influence sur autrui, et elle s'y accrochera comme à une bouée de sauvetage. Elle court

alors le danger de jouer plus tard de son sex-appeal, seul mode de rapport qu'elle connaît, dans toutes les situations d'insécurité, attitude qui peut être très souvent inappropriée, inadaptée à la situation conflictuelle et qui provoque de nouvelles déceptions.

Et que devient le garçon pendant ce temps? S'il a fait assez de bonnes expériences au cours desquelles il n'a été ni humilié ni puni au moment où il perdait le contrôle de lui-même, il assumera sans doute avec une certaine inquiétude la perte temporaire de contrôle sur son membre viril, mais, intérieurement, il pourra rétablir l'équilibre grâce à l'émotion positive provoquée par l'excitation sexuelle. S'il s'agit en revanche d'un garçon qui a continuellement été humilié et dont l'estime qu'il a de soi présente tout juste un solde positif, il ressentira le fait d'être sexuellement excité sans l'avoir voulu comme une menace à laquelle il lui faudra faire face.

Ce ne sont pas les grands événements isolés qui retentissent en nous et y laissent leur marque mais la poussière des micro-événements quotidiens du même type. Le genre d'expérience décrit par Lillian Rotter n'englobe pas seulement le noyau des événements à forte coloration sexuelle mais toute la nébuleuse des effets exercés sur l'homme par la femme et son corps.

Lillian Rotter a tenté de montrer que la perception et la conscience d'une différence physiologique, sexuelle, peut devenir ce qui engendre une nouvelle curiosité – et donc un apprentissage –, un plaisir et le désir de mieux comprendre l'autre sexe, lorsque la fille n'éprouve pas une trop grande envie de posséder les instruments du pouvoir et lorsque le garçon n'éprouve pas une trop grande peur d'altérer la conscience qu'il a de sa valeur; elle a montré aussi que la même perception peut conduire à la distanciation et, pour sauvegarder cette dernière, à l'affrontement, lorsque la fille éprouve le besoin trop pressant d'affirmer sa personnalité et que le garçon vit dans la peur de perdre le contrôle de soi. Ce besoin et cette peur aboutissent alors à la distanciation dans la lutte pour le pouvoir; entre le haut et le bas s'introduit toujours une longue distance qui sépare, et elle empêche la véritable rencontre.

C'est seulement à partir du moment où l'on parvient, sur tous les plans – sociopolitique, économique (concurrence), personnel, relationnel –, à remettre en cause tous les aspects des rapports entre le haut et le bas et à en prendre conscience dès qu'on les a détectés, et à favoriser et développer tous les aspects d'une cohabitation entre humains différents – hommes et femmes, ou peuples divers –, c'est à ce moment que peut naître peu à peu une nouvelle culture coopérative, faite d'enrichissement mutuel, entre deux sexes différents mais égaux. ■

ANDREAS BENZ

A gauche: caricature de la guerre des sexes. La psychanalyse moderne a cessé de parler uniquement de l'«envie de pénis» des femmes. Elle parle désormais d'une envie réciproque de puissance. Chez les hommes il s'agit du désir d'enfanter, qui trouve son contre-poids dans les mythes de la fécondité masculine. La mosaïque «La naissance d'Ève» de l'église sicilienne de Monreale doit donc être considérée selon Andreas Benz, qui se réfère à l'historien d'art Roberto Zapperi, comme de la «propagande pour les rapports de domination chrétiens»: Le fait biologique du pouvoir de la femme, qui met au monde, sur l'homme est renversé dans le mythe de l'homme qui enfante.